

Un Fauteuil pour l'Orchestre

Publié le 16/03/2016

Par Camille Hazard

ff

Eichmann à Jérusalem – ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible -, par le Théâtre Majâz au Théâtre Gérard Philippe



© DR

« Quand on ouvrira la cage, on verra qu'à l'intérieur il n'y a personne, que tout ce que nous avons vu n'était que notre propre reflet sur le verre ».

Ido Shaked (Eichmann était enfermé dans une cage de verre, pendant la durée de son procès). Cette phrase, lourde de sens, est la colonne vertébrale de la nouvelle création du Théâtre Majâz. Après le spectacle *Croisades* (Michel Azama) qui interrogeait les décennies de guerres au Proche-Orient, après la création *Les optimistes*, qui entendait faire un pont entre la Shoah et les conflits actuels en Israël Palestine et Liban, la troupe propose une nouvelle fois un projet très ambitieux : celui d'interroger notre conscience, notre responsabilité collective et individuelle face aux guerres, aux horreurs actuelles, en prenant comme appui, le procès d'Eichmann et la question plus philosophique de la Responsabilité.

Si Lauren Ouda Hussein, pour tisser la toile du spectacle, s'est appuyée sur le livre d'Hannah Arendt *Eichmann à Jérusalem* et sur d'autres textes de Haïm Gouri et de Gershom Scholem, il ne s'agit pas pour autant de représenter le procès, encore moins d'incarner Eichmann ou un jury accusateur mais de parvenir à décoller la sève des propos tenus par les protagonistes ou témoins et de nous renvoyer la question de notre propre responsabilité. Les comédiens se passent la parole d'Eichmann et des autres, créant une distance avec les situations. Le public n'est jamais passif face au spectacle, il réfléchit, s'interroge et est toujours convoqué par les comédiens.

Le procédé est intelligent et le spectacle totalement dépourvu d'affect se veut impartial sur le sujet.

Questionner notre responsabilité individuelle est une démarche forte, le théâtre Majâz nous empêche de nous cacher derrière notre manque de courage face à l'inhumanité omniprésente...

Mais est-ce adroit de faire un parallélisme entre la Shoah et les migrants ? De comparer les détenus juifs, et autres, enfermés dans des camps de concentration, promis à une mort certaine et les réfugiés qui se pressent aux portes de l'Europe ? La question est ouverte et chacun peut y réfléchir...

La scénographie, les propositions de jeu, la mise en scène (...), tout converge vers une limpidité visuelle qui facilite la compréhension des propos.

De la Responsabilité, Le spectacle n'affirme rien mais questionne, nous questionne avec soin, sans ménagement.

Le Théâtre Majâz poursuit sa route pour comprendre le monde et il est bon de faire un bout de chemin avec lui.